



BIROn - Birkbeck Institutional Research Online

Dewaele, Jean-Marc (1995) Variation synchronique dans l'interlangue: analyse critique du Modèle du Caméléon de E. Tarone. *ITL - International Journal of Applied Linguistics* 109 , pp. 1-18. ISSN 0019-0810.

Downloaded from: <https://eprints.bbk.ac.uk/id/eprint/5148/>

Usage Guidelines:

Please refer to usage guidelines at <https://eprints.bbk.ac.uk/policies.html> or alternatively contact lib-eprints@bbk.ac.uk.



BIROn - Birkbeck Institutional Research Online

Enabling open access to Birkbeck's published research output

Variation synchronique dans l'interlangue: analyse critique du Modèle du Caméléon de E. Tarone

Journal Article

<http://eprints.bbk.ac.uk/5153>

Version: Draft (Unrefereed)

Citation:

Dewaele, J.-M. (1995)
Variation synchronique dans l'interlangue: analyse critique du Modèle
du Caméléon de E. Tarone
ITL - International Journal of Applied Linguistics 109, pp.1-18

© 1995 Peeters Online Journals

[Publisher Version](#)

All articles available through Birkbeck ePrints are protected by intellectual property law, including copyright law. Any use made of the contents should comply with the relevant law.

[Deposit Guide](#)

Contact: lib-eprints@bbk.ac.uk

Variation synchronique dans l'interlangue: analyse critique du Modèle du Caméléon de E. Tarone.

Jean-Marc Dewaele
Vrije Universiteit Brussel

Published in (1995) *ITL Review of Applied Linguistics*, 109-110, 1-18.

Résumé: Dans cet article nous analysons le modèle d'inspiration labovienne que Elaine Tarone a développé pour expliquer la variation dans l'interlangue. Le "Modèle du Caméléon" connaît un vif succès depuis les années quatre-vingts malgré un manque de preuves empiriques de ses hypothèses. La théorie de Tarone est soumise à une analyse approfondie et critique.

1. Introduction

Tarone est la première linguiste dans le domaine de l'interlangue qui propose une analyse de la variation synchronique ("synchronic task-related IL variation", Tarone, 1988: 40) à côté de l'analyse traditionnelle de la variation diachronique¹.

Elle baptise sa théorie le "Modèle du Caméléon" (Tarone, 1979, 1982, 1983a, 1983b, 1985, 1987, 1988, 1989a, 1989b, 1990, 1992; Tarone & Parrish, 1988). Le terme "caméléon" a été choisi à cause de sa nature métaphorique. L'interlangue est comparée au reptile saurien capable de changer d'aspect selon son environnement. Les linguistes actifs dans le domaine de l'interlangue ont baptisé la théorie de Tarone le "Paradigme du continuum des capacités" ("Capability Continuum Paradigm") (cf. Gregg, 1990), terme qui fait allusion à l'essence de la théorie. Tarone elle-même continue à parler du "Chameleon Model" (Tarone, 1989; 1992), terme que nous utiliserons donc par la suite.

Elle définit l'interlangue comme suit:

¹ La variation diachronique est causée par le processus d'apprentissage: l'interlangue d'un locuteur se développe et se rapproche de la langue cible. Cette variation occupe la majorité des linguistes travaillant dans le domaine de la R.A.L. (Recherches sur l'Acquisition des Langues). L'interlangue d'un locuteur peut cependant également varier à un moment donné de son évolution. Un apprenant dispose en effet d'un ensemble de styles qu'il utilisera en fonction de la situation dans laquelle il se trouve. Cette variation est de nature "synchronique".

“the abstract system which guides the regular language behavior of the second-language learner. This capability is hypothesized to be an abstract linguistic system consisting of a continuum of styles; the system exists apart from any particular instance of its use. That portion which underlies a particular learner behavior may be determined by the degree of attention which the learner pays to language form in that instance” (Tarone, 1983: 156).

Tarone, 1983 postule donc l’existence d’un continuum (“capability continuum”) dans lequel le locuteur se situerait différemment selon le type d’activité langagière. Si celui-ci attache une grande importance à la forme, il produira un style soutenu se situant à l’une extrémité du continuum. S’il y attache moins d’importance, le locuteur produira son “style vernaculaire”. Ce style vernaculaire est le style de base de l’apprenant tant du point de vue synchronique que diachronique. D’abord c’est le style le plus stable, le plus systématique et le moins perméable aux influences de la L1 et L2:

“If any IL style is to be taken as “basic”, it might be the vernacular style, as this style is most unique to the IL; that is, this style contains the smallest number of borrowings from other language systems” (Tarone, 1988: 40-41).

Le style vernaculaire est selon Tarone le premier style dans lequel le sujet apprend à s’exprimer. L’apprenant débutant produira donc des structures propres à l’interlangue dans son style vernaculaire. Plus tard, il ajustera ses structures à celles de la langue cible. Ces structures “correctes” apparaissent en premier lieu dans le style soutenu, avant d’être intégrées aux styles moins soutenus (Tarone, 1988: 41). L’hypothèse de Tarone est donc que le style vernaculaire, moins évolué et moins surveillé, se caractérisera par des degrés d’exactitude inférieurs.

Le Modèle du Caméléon reflète donc fidèlement la théorie de Labov, 1972: chaque locuteur dispose de différents styles que le linguiste peut faire apparaître en manipulant la tâche:

“Different tasks may tap different styles. A grammaticality judgment task provides information about only the more formal, or careful style; there is no sense in which this style “underlies” other styles. Other tasks, like the reading of word lists or connected texts, the combining of

sentences, the description of entities, or narration of a story, must be assumed to tap different styles of the IL continuum" (Tarone, 1988: 40).

La définition de formalité de Labov est cependant extrêmement faible vu qu'elle se base sur un critère extralinguistique, la "tâche", qui n'est pas nécessairement liée à la formalité, et qu'elle postule que c'est ce critère extralinguistique qui déclenche ou non un processus psychologique invérifiable, notamment l'attention à la forme. Tarone se base explicitement sur la définition de Labov:

"When a speaker is systematically observed, a formal context is thereby defined, and the speaker pays more than the minimum amount of attention to speech" (Tarone, 1988: 40, citant Labov, 1970).

La définition de formalité de Tarone spécifie donc ce qu'elle entend par "contexte formel", à savoir un locuteur qui est observé par son interlocuteur. Elle ne dit toutefois rien de l'essence même de la formalité linguistique. Tout au plus suggère-t-elle comment le locuteur réagit dans une telle situation.

Tarone, 1982: 81 compare son approche à celle de McLaughlin, 1980 qui considère l'acquisition d'une langue comme le passage de processus contrôlés à des processus automatiques. Cette théorie, issue de la psychologie cognitive, s'accorde en effet avec son approche sociolinguistique de la variation. Le style vernaculaire serait le plus automatique, ce qui permettrait au locuteur de se concentrer sur le contenu plutôt que sur la forme. Dans le style plus soutenu, l'apprenant ralentirait donc sa production langagière.

Tarone affirme que la variabilité dans l'interlangue n'affecte nullement son caractère systématique. L'interlangue pourrait être décrite à travers des règles variables et catégoriques.

La figure ci-dessous présente le Modèle du Caméléon dans la version de 1988:

INSERER FIGURE 1

Tarone, 1985 a analysé quatre formes grammaticales utilisées dans trois "tâches" différentes (test grammatical, narration, interview). Dans l'expérience originale, Tarone avait également inclus une quatrième tâche, notamment la description d'un objet insolite à un interlocuteur qui ne voyait pas l'objet en question. Les transcriptions ne furent pas prises en considération à cause de l'incohérence dans les propos du descripteur (Tarone, communication personnelle). Le test grammatical était écrit et faisait appel au jugement grammatical de l'apprenant. Trente phrases étaient présentées au sujet, auquel on demandait d'indiquer celles

qui étaient fautives en le priant de corriger les erreurs. La tâche de narration orale consistait à raconter à un locuteur non-natif (japonais ou arabe) la suite d'événements qui s'étaient déroulés non-verbalelement sur un écran vidéo. Pour l'interview, finalement, une locutrice native, une étudiante en linguistique, discutait avec les apprenants de leurs projets d'avenir, de leurs études et de leur carrière académique aux Etats-Unis. Vingt sujets, dix Arabes et dix Japonais, âgés de 18 à 45 ans, participaient à cette expérience. Ils étaient inscrits au cours d'anglais seconde langue de niveau avancé à l'Université de Minnesota. Quatre formes furent sélectionnées pour cette étude et l'on étudia la présence ou l'absence en contexte obligatoire du "s" de la troisième personne singulier dans le système verbal, du "s" pluriel, de l'article et de l'objet direct 3^e personne singulier "it". Tarone justifie ce choix par l'argument selon lequel même des locuteurs avancés commettent régulièrement des erreurs morphologiques sur ces points. Etant donné la haute fréquence de ces formes en contexte obligatoire, Tarone était certaine de pouvoir enregistrer suffisamment d'occurrences et de calculer des variations liées au changement de style. Les discussions qui résultèrent des tâches 2 et 3 furent enregistrées et transcrites en anglais orthographique, le nombre d'occurrences fut alors calculé. L'hypothèse de Tarone est donc que dans le test écrit on prêterait plus d'attention à la forme, que l'interview occuperait une position intermédiaire, alors que dans la narration, les locuteurs attacheraient moins d'importance à la forme, étant donné le caractère prévisible du sujet et le fait qu'il s'agirait du moyen d'expression le plus familier (Tarone, 1988: 98). Tarone applique alors le critère des "channel cues" de Labov, 1972 pour confirmer l'ordre de styles: les hésitations sont nettement moins nombreuses dans les narrations, par contre les rires et les plaisanteries y sont nettement plus fréquents et la fluidité paraît supérieure.

Les résultats se sont cependant avérés assez inattendus et difficiles à interpréter dans le cadre de l'hypothèse qu'elle avait formulée (voir les figures 2 et 3 ci-dessous).

INSERER FIGURE 2

INSERER FIGURE 3

Un seul morphème (le "s" de la troisième personne singulier dans le système verbal) obtient un taux d'exactitude plus élevé en contexte plus formel pour les deux groupes de locuteurs. Par contre, les taux d'exactitude du "s" pluriel, de l'article et de l'objet direct 3^e personne singulier, décroissent dans les styles plus formels de tous les locuteurs, alors que l'hypothèse prévoit exactement le contraire.

2. L'échec du "Modèle du Caméléon"

En 1988, Tarone admet que son analyse des sous-systèmes morphologiques n'a pas fourni les preuves pouvant confirmer son hypothèse:

"The hypothesis that the IL style with least grammatical accuracy would be the vernacular style (that produced on the narrative task) and the style with the most grammatical accuracy would be the careful style (that produced on the grammar test) was not upheld. Only the third-person singular verb marker followed this pattern" (Tarone, 1988: 100).

Un an plus tard, Tarone (1989: 11) constate que son modèle n'a pas permis de démontrer que l'attention à la forme entraînerait systématiquement une hausse des taux d'exactitude. Les chercheurs qui s'étaient basés sur sa théorie pour analyser d'autres formes grammaticales aboutissent à la même conclusion. Koo, 1990 par exemple a analysé certains aspects du système verbal anglais de ses étudiants arabes et japonais dans quatre styles différents. Elle constate en effet une variation, quoique non-systématique, et conclut que l'usage exclusif de taux d'exactitude ne suffit pas à décrire le système verbal.

Nous-même avons étudié (Dewaele, 1993a) les taux globaux d'exactitude morpholexicale dans trois styles oraux d'interlangue française avancée de 39 locuteurs néerlandophones. La formalité de la situation était la principale variable indépendante et une mesure de formalité linguistique (le degré d'explicité du discours, cf. Dewaele, à paraître a) nous a permis de classer les styles sur un continuum². Il s'agissait d'un débat, d'une conversation amicale et d'une conversation dans le cadre d'un examen oral. Suivant les hypothèses de Tarone nous supposions que les locuteurs commettraient le moins d'erreurs morpholexicales dans le style formel. Il est apparu, au contraire, que les apprenants faisaient significativement plus de fautes lors de l'examen oral (cf. Dewaele, 1993c).

² Nous avons démontré que chaque extrait de discours peut être situé sur le continuum stylistique entre les pôles "formel/explicite" et "informel/ implicite", grâce à l'analyse de la constitution du lexique au niveau des occurrences et à l'analyse factorielle de ces données (cf. Dewaele, à paraître a, b, c). Le discours implicite est plus riche en verbes, adverbes, pronoms tandis que le discours explicite se distingue par une proportion plus importante de substantifs, de déterminants et de prépositions. Nous avons démontré qu'un discours implicite est plus déictique: il est davantage ancré dans le contexte spatio-temporel du locuteur. Le discours explicite, par contre, est relativement indépendant du contexte spatio-temporel.

Dans une étude récente sur l'interlangue orale française de deux apprenants avancés irlandais, Laudet, 1993 a constaté que le poids cognitif de certaines tâches provoque une variation imprévisible au niveau de l'exactitude grammaticale du discours. Les apprenants commettaient plus d'erreurs dans la tâche où ils pouvaient davantage se concentrer sur la forme de leur discours.

Tarone, 1989 se demande si l'incapacité de son modèle à interpréter des résultats aussi contradictoires ne serait pas due à une vision trop simpliste du concept d'attention à la forme. Elle avait déjà admis en 1987 que le concept d'attention à la forme n'était pas le facteur causant directement la variation; il ne serait qu'un facteur intermédiaire:

“attention to form can at best be only an intermediary, not an explanatory factor: we are still left with establishing *what it is in the task and the situation that causes learners to pay attention to form*” (Tarone, 1987: 36)³.

Après la constatation de la variation non-systématique des quatre morphèmes en 1988, Tarone avait également conclu qu'il fallait limiter le rôle de l'attention à la forme dans l'explication de la variation synchronique:

“This complex pattern of style-shifting cannot be predicted or explained in terms of attention to form as sole cause of style-shifting” (Tarone, 1988: 100).

L'élément de la situation et de la tâche déclenchant l'attention à la forme demeure obscur. Fait ironique, que Wolfson, en 1976, c'est-à-dire avant que Tarone ait publié son modèle, avait déjà remarqué notamment que l'attention à la forme est une réaction psychologique beaucoup moins bien connue que l'on ne l'imaginait. L'avertissement que Wolfson émet s'applique d'ailleurs parfaitement à la théorie de Tarone:

“(...) it would seem to be a good idea to measure attention to speech independently in order to find out just what it involves. At present we have no idea WHAT people monitor when they pay attention to their speech” (Wolfson, 1976: 203).

En 1989, Tarone se demande s'il ne faudrait pas inclure, à côté de l'attention à la forme, certains critères comme par exemple la cohésion du discours. Il est évident

³ En italique dans le texte.

que cette cohésion fait entièrement défaut dans les tests grammaticaux mais que, en revanche, elle est maximale lorsqu'un locuteur raconte une histoire pendant un laps de temps déterminé et prévisible.

Tarone, 1989 propose encore un autre facteur pouvant influencer le discours du locuteur, en particulier celui de la "pression communicative". Celle-ci, absente dans le test grammatical, apparaîtrait lors de l'interview et serait maximale au cours de la narration: l'interlocuteur écoute attentivement et attend la transmission de l'information.

Tarone conclut qu'il faut éviter de considérer le principe d'attention à la forme comme une variable causale monolithique dans la variation des styles. L'évolution est nécessaire, précise-t-elle, en comparant son modèle à un reptile primitif qui ouvre le chemin à des organismes/modèles plus évolués, pouvant mieux s'adapter à un environnement complexe:

"a move away from simpler reptilian models on to more complex (even mammalian?) models better able to adapt to this complex environment"
(Tarone, 1989: 13).

3. Autres causes de l'échec du "Modèle du Caméléon"

3.1. Les variables linguistiques considérées

Les raisons que Tarone avance pour expliquer l'échec de son modèle sont-elles suffisamment profondes et complètes ? Il est indéniable que la cohésion du discours peut jouer un rôle et qu'elle sera absente lors d'un test écrit. Ce que Tarone appelle prudemment "la variation en pression communicative" reflète le reproche qui lui a été fait d'avoir considéré dans une même expérience des tâches écrites et orales et d'avoir supposé que l'attention à la forme serait automatiquement supérieure dans la tâche écrite. La différence en pression communicative est tellement grande que la tâche écrite ne se compare pas aux tâches orales.

Il y a donc lieu de se demander si l'incapacité du modèle de Tarone à aboutir à une variation morphologique systématique suivant les styles du continuum ne serait pas imputable à certains facteurs dont le premier serait l'étroitesse du domaine linguistique envisagé.

Suffit-il de retenir quelques morphèmes à l'intérieur de l'ensemble du discours d'interlangue et d'étudier leur comportement en variant la tâche et le contexte linguistique?

Peut-on tirer des conclusions générales sur le comportement du système d'interlangue à partir d'observations aussi limitées ?

Labov, 1972 avait déjà souligné la nécessité d'aborder l'analyse de la variation stylistique à des niveaux plus élevés que ceux des morphèmes:

“A fourth major challenge is to enter more deeply into the study of higher level syntactic variables” (Labov, 1972: 247).

Swan, 1987 reproche précisément à Tarone et à Ellis, 1987 de ne pas avoir basé leurs théories sur des bases plus larges. A son avis, ces auteurs construisent un système général de l'usage du langage et de son développement à partir d'un nombre très réduit de données d'un type fort particulier, notamment quelques formes phonologiques et grammaticales (Swan, 1987: 66).

Ellis, 1986 souligne cependant lui-même qu'une description adéquate de l'interlangue d'un apprenant exige une description de l'ensemble de son système et non de quelques fragments seulement.

Long & Sato, 1984 insistent également sur l'importance de considérer l'interaction entre les différents niveaux d'analyse de l'interlangue. Ces niveaux phonologiques, morphologiques, syntaxiques, sémantiques ainsi que le niveau de l'analyse du discours devraient être considérés simultanément. McLaughlin, 1987 remarque dans la conclusion de son chapitre sur le développement et les perspectives de recherches dans le domaine de l'interlangue que le temps des micro-analyses statiques est révolu:

“static, single-level approaches do not do justice to the changing and complex nature of second language acquisition” (McLaughlin, 1987: 81).

3. 2. La variation de la “tâche” et la variation linguistique

Young, 1989 attribue l'échec du “Modèle du Caméléon” entre autres au flou qui entoure le concept de “tâche”. Tarone, comme Labov, distingue en effet la description d'objets, la narration, la conversation, la lecture de mots, la solution par écrit d'exercices grammaticaux comme des tâches différentes entraînant automatiquement une variation dans le degré de formalité et donc une variation de l'attention à la forme.

Tarone ne définit dans aucun de ses écrits le concept "tâche". Lorsque la question lui est posée, elle répond qu'elle n'a pas de définition (communication personnelle). Cela peut paraître surprenant pour quelqu'un qui attribue précisément, jusqu'à ce jour (1993), la variation linguistique à la variation de la tâche ("task-related variation). Deux recueils de Crookes & Gass, (1993a et 1993b), consacrés à la "tâche" linguistique dans une perspective de recherche et d'enseignement tentent de dissiper le flou qui entoure actuellement la définition du concept (voir aussi Véronique, 1992).

L'on voit aussi difficilement en quoi une narration constituerait une tâche différente d'une conversation où l'un des participants relate ses espoirs, sa vie académique et cetera. La frontière entre ces deux "tâches" est imperceptible, il s'agit plutôt d'un passage d'une discussion de type "monologue" à un dialogue dyadique entre les participants. Suivant la définition de Gregory & Carroll, 1981 et de Levelt, 1989, il s'agirait dans les deux cas de discours oral spontané⁴. Peut-on alors postuler que le locuteur attacherait davantage d'importance à la forme dans le dialogue que dans le monologue ? L'on pourrait suggérer que l'impression de formalité supérieure dans l'interview est due à d'autres facteurs. Pour déterminer le style, et donc le degré de formalité, Tarone ne dispose que d'un seul critère, notamment la présence de "channel cues"⁵. Comme elle observe plus de rires et d'hésitations dans les narrations, elle conclut que celles-ci sont, par leur nature même, moins formelles que les interviews.

3. 3. Interlocuteur, sujet et formalité de la situation

Tarone néglige cependant d'autres facteurs cruciaux qui varient entre les deux tâches: l'interlocuteur, le sujet et la formalité de la situation.

Dans les narrations, les locuteurs non-natifs s'adressaient l'un à l'autre pour raconter ce qu'ils avaient vu. L'on peut supposer que les apprenants se connaissaient puisqu'ils suivaient le cours d'anglais avancé ensemble, et qu'ils ne

⁴ Gregory & Carroll, 1981: 39 proposent une définition fort similaire de la conversation: pour eux, il y a "conversation", dès qu'il existe une relation permettant un échange spontané entre deux ou plusieurs personnes. Levelt, 1989: 111 reprend aux conversationnalistes américains le principe qu'il y a "conversation" dès que chaque participant est libre de prendre la parole et de changer le sujet de la conversation. L'échange verbal doit en outre respecter le principe de coopération des participants de Grice, 1975.

⁵ Le concept de "channel cues", a été développé par Labov qui le définit comme suit: "modulations of the voice production which affect speech as a whole" (Labov, 1972: 95). Il propose cinq types de "channel cues". Les quatre premiers, le volume de la voix, le débit, la hauteur, le rythme de la respiration ne sont pas considérés de façon absolue mais relative. Un changement dans ces valeurs peut indiquer une variation stylistique socialement significative. Le cinquième "channel cue" est la présence de rires dans le discours.

devaient en outre pas craindre de commettre des erreurs, puisqu'ils s'adressaient à des pairs qui en commettaient aussi. Le récit d'un événement inhabituel entraîna sans aucun doute des difficultés de vocabulaire; les locuteurs devaient faire appel à l'ensemble de leur lexique, ce qui explique les pauses plus fréquentes. L'on imagine que des mots approximatifs étaient utilisés, ce qui donnait lieu à des malentendus amusants (Tarone, communication personnelle).

Dans la tâche "interview", les apprenants devaient s'adresser à une étudiante du cycle supérieur ("graduate student") qui les interrogeait sur des sujets tout à fait sérieux, comme leurs études, les Etats-Unis etc. Cette interlocutrice était locutrice native, membre enseignant de l'université, citoyenne américaine, ce qui lui conférait une autorité linguistique et morale indéniable. La distance psychosociale entre les participants était donc beaucoup plus grande que lors de la narration, d'où une certaine réserve, une impression de formalité et peut-être une attention supérieure à la forme du discours.

Tarone, 1992 rappelle sa théorie selon laquelle la variation de la tâche est à l'origine de la variation linguistique.

L'on peut encore reprocher au modèle de Tarone d'avoir négligé les caractéristiques individuelles de ses locuteurs. Ceux-ci sont différenciés uniquement sur base de leur première langue: arabe ou japonais; et les résultats sont présentés sous forme de moyenne de groupe, sans informations supplémentaires concernant la dispersion des résultats ou l'écart type pour les différents styles... Il est donc regrettable que Tarone n'ait pas tenu compte des variables sociobiographiques habituellement considérées: y avait-il par exemple des différences d'âge, de sexe, de classe sociale des locuteurs ? D'autres aspects de la personnalité, comme le degré d'extraversion des locuteurs (cf. Dewaele, 1993b) auraient également pu exercer une influence sur les variables linguistiques. Cette absence d'analyse des caractéristiques individuelles des apprenants s'explique peut-être par leur nombre finalement assez réduit: deux groupes de dix personnes. Le matériel recueilli ne permettait pas non plus l'analyse d'autres variables linguistiques que les morphèmes à haute fréquence.

4. Conclusions

Le "Modèle du Caméléon" de Tarone est donc infirmé par un ensemble de problèmes méthodologiques qui se résument comme suit:

1) une sélection restreinte de variables linguistiques ne représentant que des sous-systèmes dans l'ensemble du système de l'interlangue.

- 2) un matériel linguistique provenant d'une multitude de tâches linguistiques très différentes (communicatif/non-communicatif, écrit/oral) ce qui risque ainsi de multiplier les causes de variation non-contrôlée.
- 3) la quantité plutôt restreinte de matériel linguistique recueilli.
- 4) la mise en relation de ces variables linguistiques avec une seule variable psychologique ("attention à la forme") dont l'existence n'est pas attestée.
- 5) l'utilisation de cette variable psychologique dans la définition de style.
- 6) l'absence de définition générale et linguistique de la notion de formalité et donc de "style".
- 7) l'absence d'analyse de l'influence de variables sociobiographiques et psychologiques individuelles sur la variation constatée.
- 8) la contradiction des prédictions basées sur ce modèle.
- 9) la variation des interlocuteurs auxquels les sujets s'adressaient.

BIBLIOGRAPHIE

- CROOKES (G.) & GASS (S.) (1993a) Tasks from a pedagogical perspective: Integrating theory and practice, Multilingual Matters, Clevedon.
- CROOKES (G.) & GASS (S.) (1993b) Tasks and language learning: Integrating theory and practice, Multilingual Matters, Clevedon.
- DEWAELE (J.-M.) (1993a) "Variation in the morphosyntactic and lexical systems of French-based interlanguages", Current Issues in European Second Language Acquisition Research, B. Ketteman & W. Wieden (eds.), Tübingen: Narr, p. 130-140.
- DEWAELE (J.-M.) (1993b) "Extraversion et richesse lexicale dans deux styles d'interlangue française", I.T.L., Review of Applied Linguistics, 100, p. 87-105.
- DEWAELE (J.-M.) (1993c) Variation synchronique dans l'interlangue française, thèse de doctorat inédite, Vrije Universiteit Brussel.
- DEWAELE (J.-M.) (à paraître a) "How to measure formality of speech ? An Model of Synchronic Variation". Proceedings of the Second Conference of the European Second Language Association, 1992, K. Sajavaara (ed.), Jyväskylä, Finland.
- DEWAELE (J.-M.) (à paraître b) "La composition lexicale de styles oraux et écrits", Language and Style.
- DEWAELE (J.-M.) (à paraître c) "Variation dans la composition lexicale de styles oraux", I.R.A.L., International Review of Applied Linguistics.
- ELLIS (R.) (1987) "Interlanguage Variability in Narrative Discourse: Style Shifting in the Use of the Past Tense", Studies on Second Language Acquisition 9, pp. 1-20.
- GREGG (K.R.) (1990) "The Variable Competence Model of Second Language Acquisition, and Why It Isn't", Applied Linguistics 11, 4, pp. 364-383.
- GREGORY (M.) & CAROLL (S.) (1981) Language and Situation, Routledge & Kegan Paul, London.
- GRICE (H.P.) (1975) "Logic and Conversation", in: Syntax and Semantics: Speech Acts, P. Cole & J.L. Morgan, Academic Press, New York, pp. 41-58.
- KOO (S.L.) (1990) "Looking at the Variability of the Past and the Present: A Singapore Case Study", Proceedings AILA 1990, 2, pp. 443.
- LABOV (W.) (1972a) Sociolinguistic Patterns, University of Pennsylvania Press, Philadelphia.
- LAUDET (C.) (1993) The influence of the cognitive nature of the task performed on the oral performance of advanced students. Papier présenté au colloque

- “Français Langue Etrangère” organisé par l’Association for French Language Studies à Aix-en-Provence.
- LEVELT (W.J.M.) (1989) *Speaking. From Intention to Articulation*, ACL-MIT Press, Cambridge, Mass - London.
- LONG (M.) & SATO (C.) (1984) “Methodological issues in interlanguage studies: an interactionist perspective”, in: *Interlanguage*, A. Davies, C. Cripser & A.P.R. Howatt (eds.), Edinburgh University Press, Edinburgh, pp. 253-79.
- McLAUGHLIN (B.) (1980) "Theory and research in second language learning", *Language Learning* 30, 2, pp. 309-332.
- McLAUGHLIN (B.) (1987) *Theories of Second Language Learning*, Edward Arnold, London.
- SWAN (M.) (1987) “Non-systematic variability: a self-inflicted condundrum?”, in: *Second Language Acquisition in Context*, R. Ellis (ed.), Prentice Hall, London.
- TARONE (E.) & PARRISH (B.) (1988) “Article usage in interlanguage: a study in task-related variability”, *Language Learning* 38.1, pp. 21-44.
- TARONE (E.) (1979) “Interlanguage as a chameleon”, *Language Learning* 29, pp. 181-91.
- TARONE (E.) (1982) “Systematicity and attention in interlanguage”, *Language Learning* 32, pp. 69-84.
- TARONE (E.) (1983a) “On the variability of interlanguage systems”, *Applied Linguistics* 4/2, pp. 143-163.
- TARONE (E.) (1983b) “Some thoughts on the notion of ‘communication strategy’”, in: *Strategies in inter-language communication*, C. Faerch & G. Kasper (eds.), Longman, London, pp. 61-74.
- TARONE (E.) (1984) “On the variability of interlanguage systems”, in: *Universals in second language acquisition*, F.R. Eckman, L.H. Bell & D. Nelson (eds.), Newbury House, Rowley, pp. 3-23.
- TARONE (E.) (1987) “Methodologies for studying variability in second language learning”, in: *Second Language Acquisition in Context*, R. Ellis (ed.), Prentice Hall, London, pp. 35-36.
- TARONE (E.) (1988) *Variation in Interlanguage*, Edward Arnold, London.
- TARONE (E.) (1989a) “Accounting for Style-shifting in Interlanguage”, in: *Variation in Second Language Acquisition: Psycholinguistic Issues*, S. Gass; C. Madden; D. Preston & L. Selinker (eds.), Multilingual Matters Ltd, Clevedon, pp. 13-21.
- TARONE (E.) (1989b) “On Chameleons and Monitors”, in: *The Dynamic Interlanguage*, M.R. Eisenstein (ed.), Plenum Press, New York & London, pp. 3-15.

- TARONE (E.) (1990) "On variation in interlanguage: a response to Greg", Applied Linguistics 11, pp. 392-399.
- TARONE (E.) (1992) Variation in interlanguage: How does task affect interlanguage? Papier présenté lors du "13th Finnish Summerschool of Linguistics", Jyväskylä, Finlande.
- VERONIQUE (D.) (1992) "Recherches sur l'acquisition des langues secondes: un état des lieux et quelques perspectives", AILE 1, pp. 5-36.
- WOLFSON (N.) (1976) "Speech events and natural speech: Some implications for sociolinguistic methodology", Language in Society 5, pp. 189-209.
- YOUNG (R.) (1988) "Variation and the Interlanguage Hypothesis", Studies in Second Language Acquisition 10, pp. 281-302.

Figure 1: Le Modèle du Caméléon (adapté de Tarone, 1988)

Tâche	Facteur psychologique	Situation	Interlangue
Test grammatical	Attention maximale à la forme	Formelle	Style formel (proche de L1+L2)
Combinaisons de phrases etc.			Style n
			Style 4
			Style 3
Discours surveillé			Style 2
Discours non-surveillé			Attention minimale à la forme

Figure 2: Variation synchronique de 4 formes d'interlangue anglaise de locuteurs arabes, extrait de Tarone, 1985.

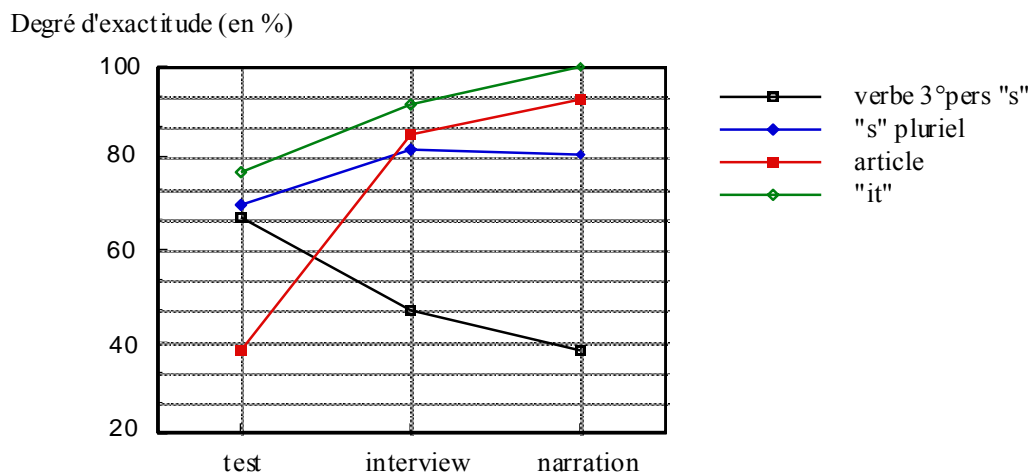


Figure 3: Variation synchronique de 4 formes d'interlangue anglaise de locuteurs japonais, extrait de Tarone, 1985

